

Mémoires de la comtesse de Boigne – La Duchesse de Dino

Talleyrand.org

- *Récits d'une tante : mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond. Tomes I à IV. / publiés intégralement, d'après le manuscrit original- E. Paul (Paris) - 1921-1923*

La comtesse Edmond de Périgord.

....Quoique, pendant les années qui s'étaient écoulées entre ces fêtes dont je viens de parler, les deux sociétés de l'ancien et du nouveau régime fussent habituellement séparées, elles se rencontraient chez les ambassadeurs et chez les étrangers. Je me rappelle avoir vu toute la Cour impériales à un magnifique bal donné par la duchesse de Courlande. Elle s'était établie à Paris à l'occasion du mariage de sa fille cadette avec le comte Edmond de Périgord. Je ne sais si la passion de la duchesse de Courlande pour le prince de Talleyrand a précédé ou suivi cette union.

Madame Edmond, devenu un personnage presque historique sous le nom de duchesse de Dino, était, à peine au sortir de l'enfance, excessivement jolie, prévenante et gracieuse ; déjà la distinction de son esprit perçait brillamment. Elle possédait tous les agréments, hormis le naturel ; malgré l'absence de ce plus grand des charmes de la jeunesse, elle me plaisait beaucoup. Sa mère, toute occupée de ses propres aventures, avait laissé le soin de son éducation à un vieux professeur jésuite qui en avait fait un écolier très accompli et très instruit.

Le ciel l'avait créée jolie femme et spirituelle, mais la partie morale, l'éducation pratique et d'exemple avaient manqué, ou plutôt ce qu'une intelligence précoce avait pu lui faire apercevoir autour d'elle n'était pas de nature à lui donner des idées bien saines sur les devoirs qu'une femme est appelée à remplir. Peut-être aurait-elle échappé à ces premiers dangers si son mari avait été à la hauteur de sa propre capacité et qu'elle eut pu l'aimer et l'honorer. Cela était impossible ; la distance était trop grande entre eux.

J'insiste sur ces réflexions parce que je suis persuadée que, quelque supériorité qu'on apporte dans le monde, la conduite qu'on y tient est presque toujours le résultat des circonstances environnantes. Telle femme qui a beaucoup fait parler d'elle eut été, autrement placée, chaste épouse et bonne mère de famille. Je crois à l'éducation du manteau de la cheminée. Lorsqu'on a passé son enfance à entendre les principes d'une saine morale, simplement professés, et à les voir sans cesse mettre en pratique, il se forme autour d'une jeune personne un réseau d'adamant dont elle ne sent ni le poids ni la force mais qui devient comme une seconde nature. Il faut un rare degré de perversité pour chercher à en rompre les mailles. Ayons de l'indulgence pour celles qui sont livrées aux séductions du monde sans être pourvues de cette défense.....

Tome I - troisième partie L'empire – chapitre VI pp 251- 252

La Duchesse de Dino

... Elle (madame de Dino) ne se trouvait pas assez riche pour fixer son avenir en Angleterre et il lui convenait d'utiliser les dernières années de monsieur de Talleyrand à se fonder en France une situation indépendante sur laquelle pût rejaillir une partie du lustre de la grande existence européenne de monsieur de Talleyrand. Peut-être aussi commençait-elle à s'ennuyer à Londres. Cependant, je ne le crois pas. L'état d'ambadrice lui convient parfaitement. Avec prodigieusement d'esprit, on pourrait aller jusqu'à dire de talent si cette expression s'appliquait à une femme, madame de Dino s'accommode merveilleusement de la vie de représentation.

*Un document en lecture seule du site www.talleyrand.org
Source Bibliothèque Nationale de France <http://gallica.bnf.fr>*

Lorsque après avoir mis beaucoup de diamants, elle s'est assise, une ou deux heures, sur une première banquette dans un lieu brillant de bougies avec quelques altesses au même rang, elle trouve sa soirée très bien employée.

A la vérité, je crois qu'elle pousse le goût des affaires jusqu'à l'intrigue dans le reste de la journée ; mais ce qu'on appelle la conversation, l'échange des idées sans un but. intéressé et direct ne l'amuse pas, elle devrait pourtant y obtenir des succès ; monsieur de Talleyrand lui en donnait l'exemple.

Tome IV – fragments, mort de monsieur de Talleyrand 1838 pp 265-266